

Présente
UN JOUR / UN ARTISTE

Florent CHOPIN – peintre
Confidences d’atelier

Florent CHOPIN est un artiste ayant pour compromis d’écriture, le Street Art et le collage. Nous collaborons ensemble depuis plus de 20 ans et son style ne fait que progresser témoignant de l’air du temps. J’avais entendu parler de lui par Gérard OMEZ, peintre de la galerie, qui m’avait transmis ses coordonnées. Je me suis rendu à son atelier à Saint Ouen et découvris un artiste des plus productifs, collant, assemblant comme sur du papier à musique.

Ledit collage prenait toute sa dimension pop, nuancé ou criard, mais manié avec une des plus grandes maîtrises. Je lui demandais où il trouvait son inspiration, il me dit viens et boucla son atelier. Rendu en plein milieu des Puces dont il connaissait tous les secrets des stands depuis son enfance, il dénichait une multitude de papiers anciens, d’illustrations publicitaires qu’il collait au plus juste de ses créations. Et ce fut une expérience que je n’oublierai jamais. **A. B**

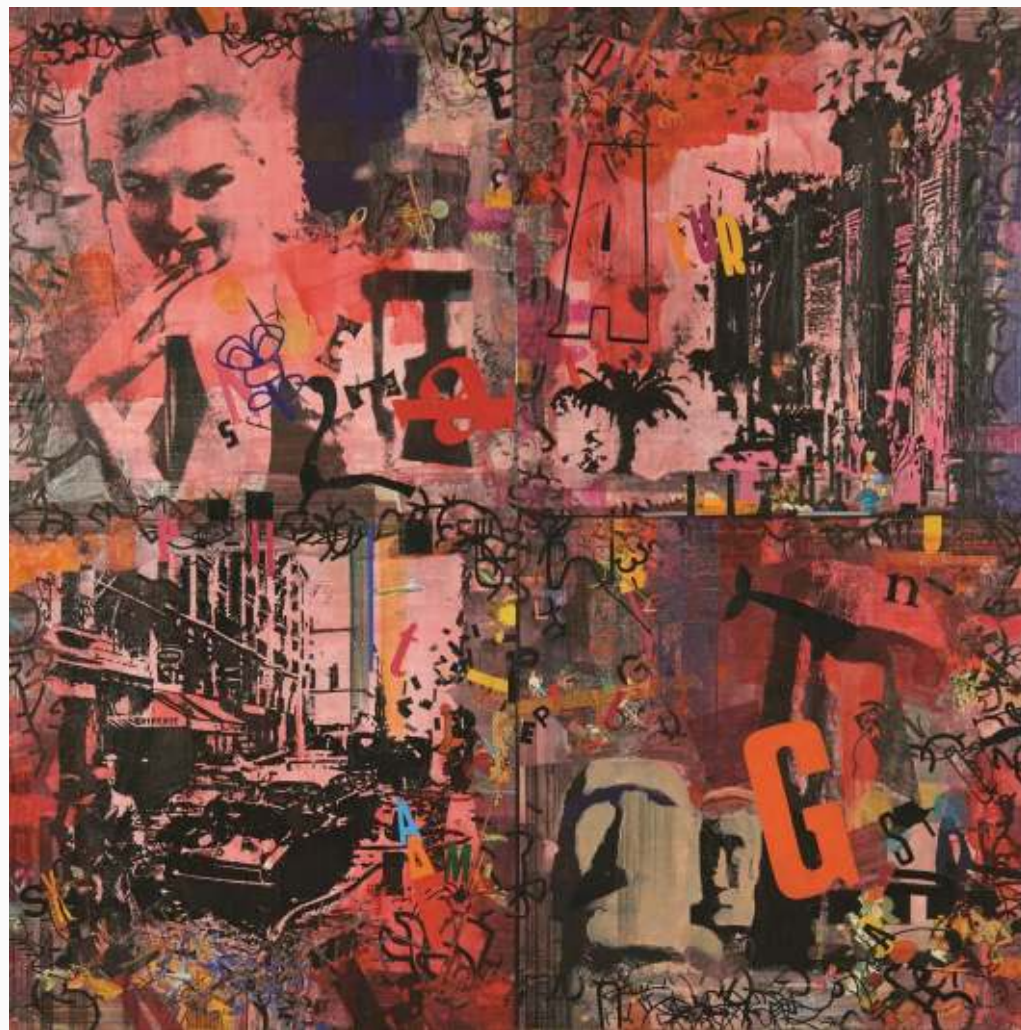


Galerie A. Bard : A quel moment as-tu senti que tu deviendrais peintre ?

Florent CHOPIN : Durant ma jeunesse, je ne savais pas que je deviendrais artiste. J'étais très occupé, études universitaires (principalement en Sciences Sociales), Ecole des Beaux-Arts, travail salarié. Tout ça en même temps. A côté de cela, il y avait les recherches personnelles, surtout l'écriture et le dessin ; puis la pratique de la Dérive, la plongée dans l'URBEX, l'exploration de multiples univers, la rencontre des derniers surréalistes. Un jour, un peu par hasard, j'ai entendu parler du Prix Félix FENEON, j'ai présenté trois dessins monumentaux et j'ai été lauréat.

A B : Quels sont tes rituels dans ton atelier, avant de te mettre au travail ?

F C : Je me rends à mon atelier à pied et je le vis comme une chance. J'habite à Saint-Ouen sur Seine, au cœur des Puces. C'est pour moi un environnement devenu presque indispensable. Même si les Puces sont désertes 4 jours sur 7. La marche dure une quinzaine de minutes. Avant de partir, je me suis déjà saisi du paysage à travers la vitre. Sortant, je cherche des yeux, le corbeau, non loin de son nid, les pies, le chat blanc qui me rappelle des palais lointains ou les neiges éternelles ou de vieux Maharadjas, je regarde aussi les feuillages, les grappes roses des marronniers ou les pousses du yuzu ; je suis maintenant dans la rue et c'est autant un voyage qu'une aventure, bien sûr !



« Les cinq saisons du monde » -150 x 150 cm – 8 600 €





« Les terres secrètes » 80 x 80 cm - 3 400 €



« Les ballerines ventriloques » - 80 x 80 cm - 3 400 €



A B : Quelle est l'inspiration de tes créations ?

F C : Ce n'est pas tant l'inspiration qui déterminerait mon orientation dans le travail, mais plutôt la nécessité ; la nécessité dans la respiration ; respirer avec et dans le monde et le ressentir de tous ses pores. Pour moi le Monde, aussi infini soit-il, c'est la vie, et la Vie c'est le monde ; je ressens une échelle d'égalité ou le besoin d'une recherche d'égalité pour toute chose ; renverser l'échelle des valeurs.

A B : Quel message transmets-tu à travers tes toiles ?

F C : On écrit ce que l'on veut lire comme on peint ce que l'on veut voir. Je n'ai jamais su ce que c'était vraiment qu'un message. Ce que je vois, c'est le danger, la façon dont ça finit, dans la dénaturation ; le message est volatile ; je m'intéresse plutôt aux plaques tectoniques : la poésie, la charge poétique du monde, la pensée magique, comme l'incarnait si fondamentalement ma mère ! La poésie est une science exacte.

A B : Partant sur une île déserte, avec quel mentore aimerais-tu partir, et pourquoi ?

F C : « Je » est une île ! Je suis une île ! Chacun de nous est une île ! C'est la façon dont je vois et pense les choses. Une île déserte, c'est autre chose et ma mémoire est encore vibrante de l'histoire de Robinson Crusoé !



« Au début de chaque histoire » 80 x 80 cm- 3 400 €

A B : As-tu une anecdote à nous livrer ?

F C : C'était il y a vingt-cinq ans. A la maison. J'ai vite compris que l'équipe qui faisait tous les travaux était composée de sans-papiers ; et lorsque l'un d'entre eux, Alberto, un Colombien, un pinceau sale à la main, m'a demandé, regardant un collage Dada-Minimaliste dans le couloir :

« -Monsieur Florent, qu'est-ce que ça veut dire ? Je comprends pas », je l'ai pris en amitié et me suis occupé de lui. Ce sont des affaires qui prennent du temps. Mais tout était réglo, on l'a sorti d'affaire ! Les mois, les années passent... Un peu, beaucoup... Une femme, un couple, la vie, la belle ! Alberto m'appela un jour pour m'annoncer la naissance de leur enfant et m'invita à les visiter chez eux à Saint-Denis. J'arrivais rue de la République ! Le temps de chercher l'adresse, l'immeuble, j'y étais déjà, je passe la porte cochère, et là, on appelle Zola au téléphone, on grimpe dans une ruine, on sent que tout s'écroule ! Mon cadeau à la main, j'arrive quand même au troisième, le bébé, le lit, la porte !!! Alors que j'ouvre vraiment les yeux, que je retrouve ma respiration, comme enserré entre deux pôles, je réalise que les murs sont couverts de mes tableaux, et qu'au milieu, telle une idole vivante, la femme d'Alberto dont je sens perler le sang indien, grave et altière, belle et profonde, me salue couverte de tous les bijoux du monde, bagues à chaque doigt, parfois plusieurs, des bracelets jusqu'aux coudes, des colliers comme autant de couronnes !!!!

 **Galerie Arnaud BARD**
ART CONTEMPORAIN DEPUIS 1987
92, av. Jean-Baptiste CLEMENT - 92100 Boulogne - MOR +33(0)6 70 77 36 47

Le coup de cœur de la galerie et de l'artiste :
« Ma voisine Andromède »



« Ma voisine Andromède » - 80 x 80 cm - 3 400 €

Si vous avez un coup de cœur pour une œuvre de Florent Chopin, n'hésitez pas à nous joindre, nous sommes à votre disposition, toujours avec plaisir...

A bientôt de vous revoir.